

La naissance du duché de Savoie (1416)



Textes réunis et édités par
**Laurent Ripart, Christian Guilleré
et Pascal Vuillemin**

***LA NAISSANCE DU DUCHÉ DE SAVOIE
(1416)***

**Actes du colloque international de Chambéry
(18, 19 et 20 février 2016)**

Textes réunis et édités par
**LAURENT RIPART, CHRISTIAN GUILLERÉ
ET PASCAL VUILLEMIN**



**LABORATOIRE LANGAGES, LITTÉRATURES, SOCIÉTÉS,
ÉTUDES TRANSFRONTALIÈRES ET INTERNATIONALES**

COLLECTION SOCIÉTÉS, RELIGIONS, POLITIQUES

N° 49

© Université Savoie Mont Blanc
UFR Lettres, Langues, Sciences Humaines
Laboratoire Langages, Littératures, Sociétés,
Études Transfrontalières et Internationales – LLSETI
Rue du Sergent Revel
BP 1104
F – 73011 CHAMBÉRY CEDEX
www.llseti.univ-smb.fr

Réalisation : Presses Universitaires Savoie Mont Blanc,
C. Brun - Tél. 04 79 75 85 14

Illustration de couverture: *Sigismond concède à Amédée VIII le titre ducal.*

Source: D. Schilling, *Spiezer Chronik, 1484-1485*, Bibliothèque de la
Bourgeoisie de Berne, Mss.h.h.I.16, p. 655 (Photo: Codices Electronici
AG, www.e-codices.ch)

ISBN: 978-2-37741-052-1

ISSN: 1771-6195

Dépôt légal: novembre 2020

DIRECTRICE DU LABORATOIRE

Dominique LAGORGETTE

COMITÉ ÉDITORIAL DU LABORATOIRE

Laurence AUDEOUD (Università degli Studi del Piemonte Orientale)
Nathan BADOUD (Université de Fribourg)
Alain BECCHIA (Université Savoie Mont Blanc)
Maria CANDEA (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3)
Dario CECCHETTI (Università degli Studi di Torino)
Max DUPERRAY (Université Aix - Marseille)
Françoise GADET (Université Paris - Nanterre)
Stéphane GAL (Université Grenoble Alpes)
Dominique GLASMAN (Université Savoie Mont Blanc)
Christian GUILLERÉ (Université Savoie Mont Blanc)
Dominique JEANNEROD (Queen's University Belfast)
Jean KEMPF (Université Lumière - Lyon 2)
Sabine LARDON (Université Jean Moulin - Lyon 3)
Véronique LAURENS (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3)
Sophie MARNETTE (Balliol College, University of Oxford)
Michele MASTROIANNI (Università degli Studi del Piemonte Orientale)
Barbara MEAZZI (Université Nice - Sophia Antipolis)
Claudine MOISE (Université Grenoble Alpes)
Franck NEVEU (Université Paris - Sorbonne)
Geneviève PIGNARRE (Université Savoie Mont Blanc)
Daniel RAICHVARG (Université Bourgogne - Franche-Comté)
Françoise RIGAT (Università della Valle d'Aosta)
Paolo TORTONESE (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3)

SOMMAIRE

Avant-Propos

Hervé Gaymard 9

Denis Varaschin 12

La promotion ducale de 1416: un événement fondateur pour les États de Savoie?

Laurent Ripart, Christian Guilleré et Pascal Vuillemin 15

Présence lointaine, médiation et réalités difficiles: la politique extérieure de Sigismond de Luxembourg (1368-1437)

Gisela Naegle 23

Les rapports entre l'empereur Sigismond de Luxembourg et le comte Amédée VIII de Savoie

Daniela Cereia 47

Des voyages pour un duché. L'accueil de Sigismond de Luxembourg à Chambéry pour l'investiture d'Amédée VIII, entre préparation et cérémonial (1414-1416)

Eva Pibiri 65

I Visconti ed il titolo ducale: qualche riflessione

Federica Cengarle 95

Piémont, 1418: les enjeux documentaires d'une transition dynastique

Paolo Buffo 107

Les « bonnes épouses » : mariages et liens politiques avec les marquis de Montferrat au temps d'Amédée VIII

Beatrice Del Bo 131

Comment opérerait-on une annexion territoriale? Officiers ducaux et administration financière à Verceil avant et après 1427

Alessandro Barbero 143

Amédée VIII et les guerres génoises

Fabien Lévy 181

<i>Le règne d'Amédée VIII: un îlot de paix?</i>	
Roberto Biolzi	195
<i>La répression du crime au service du duc: d'une justice de concorde à une justice d'état?</i>	
Lionel Dorthe	211
<i>Les finances d'Amédée VIII (1391-1416)</i>	
Christian Guilleré	237
<i>Le duc Amédée VIII de Savoie et sa monnaie (vers 1420-vers 1434)</i>	
Franco Morenzoni.....	277
<i>Architectures et politiques territoriales à la naissance du duché de Savoie: châteaux et palais au sud des Alpes</i>	
Andrea Longhi.....	319
<i>Les communautés paysannes savoyardes au temps d'Amédée VIII</i>	
Nicolas Carrier et Fabrice Mouthon.....	335
<i>La mue d'une principauté: essai de conclusion</i>	
Guido Castelnuovo	359
<i>Investiture faite à Amédée VIII du duché de Savoie par le roi des Romains, Sigismond (9 février 1416)</i>	
Christian Guilleré et Laurent Ripart	373
Index.....	381

**DES VOYAGES POUR UN DUCHÉ.
L'ACCUEIL DE SIGISMOND DE LUXEMBOURG À CHAMBÉRY
POUR L'INVESTITURE D'AMÉDÉE VIII, ENTRE PRÉPARATION
ET CÉRÉMONIAL (1414-1416)**

EVA PIBIRI

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Le 19 février 1416, le roi des Romains Sigismond de Luxembourg conférait publiquement au comte Amédée VIII de Savoie le titre ducal. L'investiture, qui eut lieu au château de Chambéry, devait exalter cette élévation tant attendue. La venue de Sigismond dans la capitale savoyarde survenait enfin, après avoir été vraisemblablement espérée à plusieurs reprises entre 1414 et 1415. Cette célébration couronnait certes le nouveau duc, mais elle était également le résultat d'une préparation de longue haleine de la part d'Amédée VIII et de ses ambassadeurs, tant au niveau diplomatique que logistique. Je m'intéresserai à la mise en place de la venue du roi des Romains et à sa concrétisation il y a plus de 600 ans, au cours d'une grande fête qui reste encore peu connue¹, mais qui généra une effervescence sans

* Abréviations. TGS: Trésorerie générale de Savoie, Archivio di Stato di Torino, Sezioni riunite, camerale Savoia, inv. 16; PD: Protocoles ducaux, Archivio di Stato di Torino, Archivio di Corte, Materie politiche per rapporto all'interno, Protocolli dei notai della corona, Protocolli Ducali.

1 Ce sujet a été évoqué de manière fragmentaire et parfois fantaisiste par T. CHAPPERON, *Chambéry à la fin du XIV^e siècle*, Paris, Dumoulin, 1863, p. 101; A. VINGTRINIER, *De l'érection de la Savoie en duché*, Lyon, Librairie Georg, 1893, p. 21-32; MARIE JOSÉ, *La Maison de Savoie. Amédée VIII le duc qui devint pape*, Turin, Fondation Humbert II et Marie José de Savoie, 1997, 2 vol. [édition originale: Paris, Albin Michel, 1962], t. I, p. 291-293, qui se sont souvent limités à reprendre quelques informations chez les historiographes du XVI^e et XVII^e siècle Guillaume Paradin et Samuel Guichenon (G. PARADIN, *Chronique de Savoie, revue et nouvellement augmentée*, Lyon, Jean de Tournes imprimeur, 1561, p. 280-281; G. PARADIN, *Mémoires de l'histoire de Lyon*, Lyon, Antoine Gryphius, 1573, livre II, chap. XCII, p. 235-236; S. GUICHENON, *Histoire généalogique de la royale Maison de Savoie*, Lyon, G. Barbier, 1660, p. 456). Ces deux auteurs diffèrent au sujet de la ville où l'élévation eut lieu. Si Guichenon évoque Chambéry, Paradin mentionne pour sa part que la cérémonie devait se dérouler initialement à Lyon mais que, face à l'hostilité des gens du roi, elle prit

précèdent à la cour de Savoie et un engagement financier considérable pour les aspects somptuaires et organisationnels.

Le moment précis où la décision d'élever Amédée VIII au titre ducal fut prise n'est pas connu, mais il est indéniable que l'année 1414 marqua un tournant dans les relations entre Sigismond et Amédée VIII. En effet, le comte de Savoie et le roi des Romains se rencontrèrent à Rivoli, près de Turin en avril 1414². Lorsque Sigismond quitta l'Italie quelques mois plus tard pour se diriger vers Aix-la-Chapelle et se faire couronner, Amédée VIII l'accueillit sur ses terres à Romont³, avant de voyager en sa compagnie jusqu'à Berne depuis la fin du mois de juin au 7 juillet 1414 en tout cas. Le chroniqueur bernois Diebold Schilling le Vieux⁴, qui fit partie du Grand Conseil de sa ville et fut l'auteur de plusieurs chroniques rédigées et illustrées dans les années 1480 – la *Amtliche Berner Chronik* et la *Spiezer Chronik* – jugea d'ailleurs significatif d'immortaliser le passage de Sigismond et d'Amédée VIII à Romont (ill. 1) et à Berne (ill. 2 et 3).

finalement place à Montluel, en territoire savoyard. Francesco Cognasso donne des informations plus précises sur la cérémonie mais sans mentionner ses sources, F. COGNASSO, *Amedeo VIII*, Turin, G. B. Paravia, 1930, 2 vol., t. I, p. 216-217.

- 2 *Die Urkunden Kaiser Sigmunds (1410-1437)*, éd. W. ALTMANN, Innsbruck, Verlag der Wagner'schen Universitäts-Buchhandlung, 1896, p. 56 (Regesta Imperii, 11); J. K. HOENSCH (dir.), *Itinerar König und Kaiser Sigmunds von Luxemburg, 1368-1437*, Warendorf, Fahlbusch Verlag, 1995, p. 92; TGS, reg. 60, 1413-1414, f. 291v. Le 28 mai 1414, le conseiller Jean de Beaufort fut envoyé auprès de Sigismond « pour certains grans affaires », TGS, reg. 60, 1413-1414, f. 297r.
- 3 Commune du canton de Fribourg, Suisse.
- 4 H. BRAUN, « Schilling, Diebold », dans M. JORIO (dir.), *Dictionnaire historique de la Suisse*, vol. 11, Hauterive, G. Attinger, 2012, p. 242.



Illustration 1 : Sigismond et Amédée VIII devant Romont. Source : Diebold Schilling, *Spiezer Chronik*, 1484-1485, Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, Mss.h.h.I.16, p. 600⁵.



Illustration 2 : Sigismund et Amédée VIII devant Berne. Source : Diebold Schilling, *Spiezer Chronik*, 1484-1485, Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, Mss.h.h.I.16, p. 601⁶.

6 Photo: Codices Electronici AG, www.e-codices.ch.



Illustration 3 : Sigismond suivi d'Amédée VIII devant Berne. Source : Diebold Schilling, *Amtliche Berner Chronik*, 1478-1483, Bd. 1, Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, Mss.h.h.I.1, p. 324⁷

C'est durant cette période qu'il faut replacer un texte du registre du Conseil de Genève. En effet, le 11 juillet 1414, les syndics et les conseillers de la ville de Genève convoquèrent, au son des cloches et des crieurs, un conseil général dans le cloître de la cathédrale Saint-Pierre, afin de traiter d'une missive qu'Amédée VIII leur avait envoyée « pour le fait du roi des Romains », en leur intimant l'ordre de se trouver à Chambéry le 15 juillet. Ce à quoi les membres du conseil consentirent à l'unanimité. La liste des personnes prêtes au voyage comporte le nom des syndics et des conseillers mais aussi 46 noms, auxquels, selon le texte, il faudrait en ajouter bien d'autres⁸. Quelles étaient donc ces affaires en lien avec l'empereur qui

7 Photo : Codices Electronici AG, www.e-codices.ch.

8 *Registre du Conseil de Genève*, éd. É. RIVOIRE, t. 1, Genève, Henry Kundig, 1900, p. 65.

nécessitaient une présence aussi massive des Genevois et de leurs autorités? Amédée VIII espérait-il faire venir Sigismond à Chambéry, alors qu'il se trouvait à Romont ou Fribourg au moment où la lettre fut envoyée? Avait-il une grande nouvelle à annoncer? Il est difficile de le dire, mais ce qui est certain, c'est que Sigismond continua sa route vers le nord et que le voyage d'Amédée VIII en sa compagnie s'arrêta à Berne.

Si les deux princes se séparèrent, une présence savoyarde auprès du roi fut toutefois assurée de manière pratiquement continue entre juillet 1414 et son arrivée à Chambéry en février 1416. Les ambassades qui se relayèrent durant cette période assistèrent au couronnement de Sigismond à Aix-la-Chapelle, le 8 novembre 1414⁹ et restèrent ensuite avec lui à Constance, au concile devant tenter de mettre fin au schisme. Le comte de Savoie devait s'y rendre en personne, un logement avait même été préparé à cet effet¹⁰, mais il préféra déléguer pour le représenter Henri de Colombier, capitaine de Piémont, Henri de Beaufort, conseiller et docteur en lois, et surtout Humbert de Savoie¹¹, son frère bâtard, bien connu de Sigismond, qui l'avait élevé à la dignité de chevalier de l'Ordre du Dragon pour avoir combattu à ses côtés à Nicopolis en 1396 et avoir été retenu prisonnier après la défaite de l'armée des croisés¹².

Pendant le séjour du roi à Constance, les chevaucheurs firent sans cesse le trajet entre les deux princes, tout comme entre Amédée VIII et ses ambassadeurs qui donnèrent sans relâche des nouvelles du roi¹³. Afin de se rappeler continuellement à son bon souvenir, Amédée VIII envoya également des présents à Sigismond, des ombles chevaliers, par exemple, en grande quantité qui furent achetés à Villeneuve, Nernier¹⁴ et à Genève¹⁵. Si certaines des missions qui furent dépêchées à Constance auprès du roi étaient destinées traiter «des affaires de l'Église¹⁶», d'autres concernaient

9 TGS, reg. 60, 1413-1414, f. 210r; reg. 61, 1414-1416, f. 422r-v. E. PIBIRI, *En voyage pour Monseigneur. Ambassadeurs, officiers et messagers à la cour de Savoie (XIV^e-XV^e siècles)*, Lausanne, Société d'histoire de la Suisse romande, 2011, p. 58-59 (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 4^e série, XI).

10 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 417r-418v.

11 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 410v-411r; 418v-419v.

12 PIBIRI, *En voyage pour Monseigneur, cit.*, p. 59-60. Sur Humbert le Bâtard, voir A. de RIEDMATTEN, *Humbert le Bâtard. Un prince aux marches de la Savoie*, Lausanne, Université de Lausanne, 2004 (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 35).

13 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 422r, 567r, 578r, 587r, 591v.

14 Commune du Bas-Chablais (Douvaïne, arrondissement de Thonon-les-Bains, Haute-Savoie).

15 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 578r (7 mars 1415).

16 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 525r.

« les affaires du comte de Savoie¹⁷ ». À n'en pas douter, les tractations pour le titre ducal étaient déjà dans l'air du temps.

« *Sur la venue du roi des Romains* »

Afin de convaincre le pape d'Avignon Benoît XIII d'abdiquer, une assemblée fut envisagée à Nice. Elle aurait ainsi permis à Amédée de seconder Sigismond dans son œuvre de pacification de l'Église en l'accueillant sur ses terres, en se rendant indispensable et digne de sa future élévation. Un texte daté du 26 mai 1415 peut, en effet, le suggérer. Il s'agit d'une ordonnance¹⁸, à mi-chemin entre un *ordo* cérémoniel et un aide-mémoire, décrivant les aspects pratiques à adopter pour recevoir Sigismond, lors de son trajet sur les terres savoyardes avant de rejoindre Nice. Ce texte est précieux en raison de la rareté de ce genre de documentation en ce début de XV^e siècle. Il précède de trois ans l'*ordo* rédigé par le camerlingue savoyard François de Conzié à l'intention d'Amédée VIII, afin qu'il reçoive le pape Martin V à Lausanne et à Genève, respectivement les 9 et 11 juin 1418. Un texte qui se trouve être, comme l'a bien montré Agostino Paravicini Bagliani, le premier document normatif portant uniquement sur l'*adventus* d'un pape dans une ville¹⁹. Les deux textes se rejoignent d'ailleurs sur certains points. L'ordonnance savoyarde mentionne en effet qu'Amédée devait se rendre à la rencontre de Sigismond hors des limites de ses États, s'il le jugeait nécessaire. Dans la première ville où entrerait le roi, les reliques seraient portées au-devant de lui²⁰. De même, un dais²¹, décoré d'écussons aux

17 [...] *pro certis negociis domini peragendis; pro facto dicti domini nostri*, TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 577v (mars 1415).

18 PD 2, f. 137r-140r. Le texte est daté du 26 mai 1415. Le registre dans lequel il se trouve regroupe une collection d'actes, de mémoriaux ou d'instructions, rédigés par des mains différentes, généralement en lien avec le principat d'Amédée VIII. Ces textes ont été réunis par le vice-clavaire des archives ducales Baptiste Tribu, à l'époque d'Emmanuel-Philibert. Je remercie Luisa Gentile de l'Archivio di Stato di Torino pour ces informations.

19 A. PARAVICINI BAGLIANI, « Félix V et le cérémonial pontifical », *Publication du Centre européen d'études bourguignonnes (XIV^e-XV^e s.)*, 34 (1994) [*Fêtes et cérémonies aux XIV^e-XVI^e siècles, Rencontres de Lausanne, 23 au 26 septembre 1993*], p. 16.

20 Sur les joyeuses entrées en Savoie, voir L. C. GENTILE, *Riti ed emblemi. Processi di rappresentazione del potere principesco in area subalpina (XIII-XVI secc.)*, Turin, Silvio Zamorani editore, 2008, (Corti e principi fra Piemonte e Savoia, 2), p. 41-57 et T. BRERO, *Rituels dynastiques et mises en scène du pouvoir. Le cérémonial princier à la cour de Savoie (1450-1550)*, Florence, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2017, p. 247-313.

21 B. GUENÉE et F. LEHOUX, *Les entrées royales françaises de 1328 à 1515*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1968, p. 17-21 et N. COULET, « Les entrées solennelles en Provence au XIV^e siècle : aperçus nouveaux sur les entrées royales françaises au bas Moyen Âge », *Ethnologie française*, nouvelle série, 7/1 (1977), p. 63-82, en particulier p. 68-71 et 75-77.

armes du roi et d'Amédée VIII, porté par six chevaliers savoyards, serait placé au-dessus de la tête du roi. Il en serait de même dans les autres villes où Sigismond serait reçu (ill. 3)²². L'accueil par les reliques et le dais était un élément constitutif des joyeuses entrées. Celles-ci, empreintes de solennité religieuse, débutaient en effet par le baiser aux reliques et le recueillement, à genoux devant elles, du roi, défenseur de l'Église²³. Le dais, pour sa part, était le signe univoque et visible de la majesté. Il était déjà utilisé dans les rites de l'Antiquité tardive de l'*adventus* impérial comme symbole du ciel dont le souverain était l'intermédiaire²⁴. Son usage est ensuite attesté pour les papes au milieu du XII^e siècle²⁵, puis pour certains souverains, à l'image de Richard Cœur de Lion et de Frédéric II de Sicile, à la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e siècle. Vers le milieu du XIV^e siècle, lors de la procession de la Fête-Dieu, le Saint Sacrement commença à être porté sous un dais, tandis qu'il fallut attendre 1389 et le voyage de Charles VI dans le sud de son royaume, pour avoir une trace de son utilisation lors des joyeuses entrées royales françaises²⁶.

Parallèlement à ces aspects cérémoniels, l'ordonnance entendait régler tous les problèmes pratiques liés à l'accueil de Sigismond en Savoie. Elle indique surtout qu'en ce 26 mai 1415, Amédée VIII n'avait aucune idée des intentions de l'empereur et de l'itinéraire qu'il souhaitait emprunter pour se rendre à Nice. Les Savoyards se trouvèrent de fait dans l'obligation d'anticiper et de parer à toutes les éventualités, raison pour laquelle tous les itinéraires possibles furent envisagés.

Les préparatifs deviennent plus précis dans l'ordonnance quand il s'agit d'évoquer les villes savoyardes par lesquelles passerait le roi et où il devait loger. Le long du trajet, les routes devaient être réparées, les aubergistes avertis de son passage et bien fournis en vivres.

22 Diebold Schilling représente Sigismond sous un dais pour son entrée à Berne avec Amédée VIII, le 3 juillet 1414 : D. SCHILLING, *Amtliche Berner Chronik*, 1478-1483, Bd. 1, Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, Mss.h.h.I.1, p. 324.

23 COULET, « Les entrées solennelles en Provence au XIV^e siècle », *cit.*, p. 69 et 78.

24 GENTILE, *Riti ed emblemi*, *cit.*, p. 41-42.

25 Le dais est attesté dans les livres cérémoniaux pontificaux depuis le milieu du XII^e siècle et iconographiquement dès la fin du XII^e siècle : G. LADNER, *Die Papstbildnisse des Altertums und des Mittelalters*, III, Città del Vaticano, 1984, ad indicem, s.v. Baldachin ; A. PARAVICINI BAGLIANI, « Le cheval blanc du pape. Symbolique et autoreprésentation (XII^e-XIII^e siècles) », dans B. ANDENMATTEN, A. PARAVICINI BAGLIANI et E. PIBIRI *Le cheval dans la culture médiévale*, Florence, Edizioni del Galluzzo, 2015 (Micrologus' Library, 69), p. 245-247 et p. 257-258 et A.M. D'ACHILLE, « Baldacchino », A.M. ROMANINI (dir.), *Enciclopedia dell'arte medievale*, vol. 3, Rome, Istituto della Enciclopedia italiana, 1992, p. 29-36.

26 GENTILE, *Riti ed emblemi*, *cit.*, p. 42-43 et BRERO, *Rituels dynastiques et mises en scène du pouvoir*, *cit.*, p. 249.

C'est bien évidemment par Morat²⁷, porte du nord des États de Savoie, que l'itinéraire débute. Un maître d'hôtel et un officier de chaque service devaient s'y trouver afin qu'ils puissent apprêter les logements et savoir où se procurer les denrées et la vaisselle nécessaires au roi et à sa suite. De même, les tapisseries devaient être transportées par de grands chariots dans les localités où le roi dormirait, tout en définissant que sa suite devrait être dispersée, compte tenu de son importance²⁸. Si le roi logeait à Morat, par exemple, sa suite serait dirigée vers Avenches (à 10 km) et Payerne (à 28 km). Ce qui laisse entrevoir que le convoi devait être imposant.

L'ordonnance prévoit un voyage par étapes. Chaque lieu de passage est mentionné avec les préparatifs prévus. Les villes ne relevant pas de l'autorité d'Amédée VIII, comme Lausanne, Turin, Pignerol, Saluces, sont indiquées dans l'itinéraire mais il est spécifié qu'aucune disposition n'y serait prise par les Savoyards, l'accueil du roi ne leur incombant pas dans ces lieux.

L'itinéraire se poursuit par Moudon, Lausanne, Nyon, Rolle, Coppet, Versoix, Genève. C'est à ce point du potentiel trajet de Sigismond qu'apparaît une mention intrigante : il y est spécifié que s'il était certifié que Sigismond ne passerait pas par Chambéry, la plus grande et solennelle fête possible devait avoir lieu à Genève. Si Chambéry devait être rejointe, c'est là que la grande fête aurait lieu, où tous les maîtres d'hôtel et les officiers dispersés le long de l'itinéraire devaient se réunir. Faut-il supposer qu'Amédée espérait déjà pouvoir être élevé au titre ducal à ce moment-là ? Il est difficile de l'affirmer. Il faut toutefois remarquer qu'aucune fête n'était prévue à Nice, alors que la résidence de Sigismond dans cette ville aurait permis d'avoir plus de temps pour y organiser une fête somptueuse. Amédée VIII était également censé s'y trouver, selon la comptabilité²⁹.

Les aspects logistiques tels que le logement le long de l'itinéraire ne sont de loin pas les seuls évoqués par l'ordonnance, qui montre bien à quel point tous les éventuels souhaits de Sigismond devaient être exaucés. En effet, des préparatifs étaient prévus si le roi désirait se rendre à Saint-Antoine-en-Viennois et se recueillir sur les reliques du saint à l'abbaye³⁰.

27 *Murten* en allemand, commune du canton de Fribourg, à environ 14 km au nord de Fribourg.

28 Il est malaisé de déterminer le nombre de personnes qui accompagnaient Sigismond durant son voyage mais ses *familiares* se montaient à 530 : M. KINTZINGER, « De la région à l'Europe. Recrutement de l'entourage de l'empereur Sigismond », dans A. MARCHANDISSE et J.-L. KUPPER (dir.), *À l'ombre du pouvoir : les entourages princiers au Moyen Âge*, Genève, Droz, 2003, p. 107-114, ici p. 111-112.

29 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 412v-413r.

30 Un pèlerinage pour vénérer les reliques de saint Antoine est attesté dès la fin du XI^e siècle, notamment en lien avec le « mal des Ardents », l'ergotisme gangréneux ; le comte Amédée VI de Savoie visita le lieu en 1362 : A. MISCHLEWSKI, *Un ordre*

De même, si Sigismond souhaitait se rendre à Nice en naviguant, 6 grandes nef, dont deux couvertes, devaient être prêtes à l'attendre à Seyssel. Elles devaient contenir le personnel nécessaire ainsi que tous les vivres pour le voyage. Si le roi préférait voyager par le Piémont, l'itinéraire passant par Aiguebelle, Saint-Jean-de-Maurienne, Lanslebourg, Suse, Avigliana, Pignerol, Saluces, Coni et Nice, devait être privilégié. Par contre, s'il choisissait de rejoindre Nice par le Val d'Aoste, il fallait apprêter des logements à Vevey, Saint-Maurice, Sembrancher, Aoste, Bard, Ivry, Rivoli, Turin, Pignerol et Saluces. Tous les États de Savoie étaient ainsi quadrillés et en alerte pour recevoir le roi³¹.

À Nice, une estimation des princes et des barons voyageant avec le roi devait être faite afin de les loger selon leur état. La nomination d'un capitaine à Nice pour seconder le gouverneur s'avérait également indispensable, alors que celui-ci devait déjà assurer la justice dans une ville envahie par la suite de Sigismond. Les citoyens de Nice devaient être payés s'ils logeaient des membres de la cour du roi ou veillaient à leurs chevaux. En effet, Amédée VIII devait pourvoir à leur séjour à Nice. De même, de la venaison, des oiseaux de rivière, des perdrix, des poissons en grande quantité devaient être fournis au roi³². Sur ce point, l'ordonnance n'en est pas restée au stade du simple projet, étant donné que Claude du Saix, gouverneur de Provence, constitua un compte spécifique pour l'arrivée de Sigismond et de l'hôtel d'Amédée VIII, à partir du 21 avril 1415, afin de préparer les provisions et d'assurer la garde du château de Nice³³. L'ordonnance se termine en spécifiant que le roi devait continuellement être entouré de membres du Conseil d'Amédée VIII pour répondre à tous ses désirs et insiste sur le fait que rien ne devait faillir.

hospitalier au Moyen Âge: les chanoines réguliers de Saint-Antoine-en-Viennois, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 1995, p. 12-15.

- 31 Sur ces itinéraires voir PIBIRI, *En voyage pour Monseigneur*, cit., p. 370-388 et 410-421.
- 32 Les aliments de choix prévus pour Sigismond sont à nouveau le signe de la déférence d'Amédée VIII pour le roi des Romains et de sa volonté de l'accueillir dignement et selon son rang: A.J. GRIECO, «Alimentation et classes sociales à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance», dans J.-L. FLANDRIN et M. MONTANARI (dir.), *Histoire de l'alimentation*, Paris, Fayard, 1996, p. 479-490 et M. NICLOUD, «Diététique et alimentation des élites princières dans l'Italie médiévale», *Cahiers de la Villa Kérylos*, 19/1, 2008 [*Pratiques et discours alimentaires en Méditerranée de l'Antiquité à la Renaissance. Actes du 18^e colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 4, 5 et 6 octobre 2007*], p. 313-336, ici 332.
- 33 AST, SR, Inv. 38, f. 1. Comptes des dépenses faites à l'occasion des voyages faits par commissions particulières et autres extraordinaires pour le service des comtes et ducs de Savoie, m. 5, 36, année 1415 (compte de Claude du Saix, gouverneur de Provence et commissaire, de la provision des vivres et autres choses nécessaires pour l'arrivée de Sigismond, roi des Romains).

Au-delà de la précision avec laquelle l'accueil était organisé et du fait qu'il s'agissait d'un projet qui impliquait tous les États de Savoie, étant donné le quadrillage qui en était fait par les multiples itinéraires potentiels de Sigismond, il ressort de cette ordonnance que, malgré la présence permanente des ambassadeurs d'Amédée VIII à Constance auprès de lui et les allers et retours des messagers entre la ville conciliaire et la Savoie, les décisions du roi quant à son voyage étaient totalement inconnues. Ce flou est d'ailleurs commenté par le cardinal français Guillaume Fillastre dans le journal qu'il tint lors de sa présence à Constance. Il indique en effet que l'itinéraire du roi était l'objet de nombreuses spéculations et rumeurs au sein du concile : certains affirmaient en effet que Sigismond passerait par la France et en profiterait pour rencontrer Charles VI à Paris, tandis que d'autres présumaient qu'il traverserait la Savoie. Le parcours choisi était également incertain, non seulement car la Provence était infestée par la peste, mais également parce que, selon Fillastre, le roi cachait volontairement ses intentions afin d'éviter les malveillances du duc de Bourgogne à son encontre³⁴.

Quoi qu'il en soit, la planification envisagée par Amédée VIII pour accueillir Sigismond à Nice pour les négociations avec Benoît XIII ne put être concrétisée car celui-ci refusa de laisser Perpignan³⁵, obligeant ainsi le roi à l'y rejoindre. Ce dernier quitta enfin Constance le 19 juillet 1415³⁶. Il était donc temps d'appliquer la préparation prévue dans l'ordonnance de mai de la même année, afin d'accueillir Sigismond sur les terres de Savoie.

Un roi des Romains en Savoie

Si le cardinal Guillaume Fillastre mentionne dans son journal que le comte de Savoie et le peuple accueillirent Sigismond « avec la plus grande exultation » en de nombreux lieux³⁷, c'est bien par la comptabilité, qu'il

34 *In recessu regis nesciebatur saltem publice locus convencionis, quia in Nicia loco primo convento et in tota Provincia erat pestis gravis. Nesciebatur eciam, per quam viam transiret. Rex dixerat enim prius se velle ire per Franciam eciam Parisius et videre regem Francie. Alii presumebant, quod iret per Sabaudiam. Rex autem celabat intencionem suam de via propter ducem Burgundie, in quo non satis confidebat, propter suspiciones et quasdam malivolencias inter ipsos ortas ex causis, de quibus supra: Acta Concilii Constanciensis, II, Konzilstagebücher, Sermones, Reform- und Verfassungsakten, éd. H. FINKE, Münster, Druck und Verlag der Regensberg'schen Buchhandlung, 1923, p. 49.*

35 J.K. HOENSCH, *Kaiser Sigismund. Herrscher an der Schwelle zur Neuzeit, 1368-1437*, München, C. H. Beck cop., 1996, p. 222-224.

36 *Die Urkunden Kaiser Sigmunds (1410-1437)*, cit., p. 122.

37 *Fecit tamen iter suum per Sabaudiam, ubi per comitem et populum cum magna exultacione in diversis locis receptus est et visus: Acta Concilii Constanciensis, II, Konzilstagebücher, Sermones, Reform- und Verfassungsakten, cit., p. 49.*

s'agisse de la trésorerie générale ou des comptes de châtelainies, ainsi que par les manaux des conseils de villes, qu'il est possible de recueillir plus d'informations à ce sujet, bien que de manière lacunaire selon les étapes, en raison des pertes documentaires³⁸.

Comme cela avait été prévu dans l'ordonnance, Amédée VIII se rendit hors de ses terres à la rencontre du roi pour l'accueillir. Il quitta en effet Genève le 18 juillet accompagné, notamment, du docteur en lois Jean de Beaufort³⁹, ainsi que de plus de 255 hommes d'armes dont le salaire s'éleva à la coquette somme de 858 florins⁴⁰. Si l'on ajoute à cela les membres de l'hôtel comtal⁴¹, on comprend aisément que la suite d'Amédée VIII était imposante et qu'il entendait donner une éclatante manifestation de son pouvoir, tout en assurant la sécurité de Sigismond sur ses terres. Humbert le Bâtard, qui voyageait dans la suite du roi, tint au courant Amédée VIII de ses moindres mouvements et de l'avancée du convoi⁴², mais, à nouveau, l'information semblait être difficile à collecter et les préparatifs pour accueillir Sigismond en Savoie furent effectués dans la plus extrême urgence.

C'est à Aarberg⁴³, possession de Berne, que les deux hommes se rencontrèrent le 24 juillet⁴⁴. Ils se trouvaient le lendemain à Moudon, siège du bailli de Vaud. Afin de pouvoir faire passer l'imposante suite de Sigismond et d'Amédée VIII, une brèche avait été pratiquée dans les murs

38 Les comptes de l'hôtel d'Amédée VIII et de son épouse, Marie de Bourgogne, qui auraient pu fournir des indications quant au quotidien du comte de Savoie en compagnie du roi et aux attentions qui lui auraient été témoignées, n'ont pas été conservés pour ces années.

39 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 431r et 625r.

40 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 354v.

41 La cour-hôtel d'Amédée VIII oscillait entre 120 et 150 personnes sans compter une partie des serviteurs des officiers: G. CASTELNUOVO, «A la court et au service de nostre prince»: l'hôtel de Savoie et ses métiers à la fin du Moyen Âge», dans P. BIANCHI et L. C. GENTILE (dir.), *L'affermarsi della corte sabauda. Dinastie, poteri, élites in Piemonte e Savoia fra tardo medioevo e prima età moderna*, Turin, Silvio Zamorani editore, 2006 (Corti e principi fra Piemonte e Savoia, 1), p. 23-53, ici p. 40.

42 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 525r.

43 A.-M. DUBLER, «Aarberg, commune», dans M. JORIO (dir.), *Dictionnaire historique de la Suisse*, vol. 1, Hauterive, G. Attinger, 2002, p. 14.

44 *Die Berner-Chronik des Conrad Justinger*, éd. G. STUDER, Berne, K. J. Wyss, 1871, p. 235-236. Bourgeois de Berne, secrétaire et notaire, Justinger fut chargé, en 1420, par le gouvernement bernois de rédiger une chronique allant de la fondation de la ville jusqu'à l'époque contemporaine. L'ouvrage, rédigé en allemand, fut terminé avant 1430: R. SCHMID KEELING, «Justinger, Konrad», dans M. JORIO (dir.), *Dictionnaire historique de la Suisse*, Hauterive, G. Attinger, vol. 7, 2008, p. 201-202 et *Die Urkunden Kaiser Sigmunds (1410-1437)*, cit., p. 124, n° 1879a.

de la ville. Le passage du roi laissa son empreinte à Moudon, car l'ouverture ne fut comblée que l'année suivante⁴⁵.

Le maître des œuvres du comte, Aymonet Corniaux, était arrivé à peine trois jours plus tôt, le 22 juillet, afin de préparer la venue d'Amédée VIII et de Sigismond. L'état du château était si déplorable qu'il avait été jugé préférable de loger le roi dans la maison la plus cossue de la ville, celle du donzel Henri de Glâne⁴⁶. En toute urgence, la demeure fut réaménagée et des meubles construits afin d'accueillir le roi convenablement⁴⁷ : une salle était destinée à Sigismond avec un trône sur une estrade, une table lui était strictement réservée, ainsi que quatre autres tables et des bancs le long des murs⁴⁸. Une chambre avec un lit fut préparée à son intention, tout comme une cuisine. Il en allait de même pour Amédée VIII.

Le mobilier, constitué de tables, de lits, de bancs, de chaises et de buffets, fut façonné très rapidement, en seulement deux jours, par des menuisiers. Il ne s'agissait pas de fine ébénisterie mais bien d'un mobilier simple qui n'était pas destiné à être vu. Il ne servait en effet que de support et devait être caché par des tissus et des tentures⁴⁹.

Suivant les ordres d'Amédée VIII, avant l'arrivée du grand cortège, le châtelain de Moudon, Jean Serragin, avait envoyé des hommes pour se procurer de la volaille, notamment des oies, des œufs et du beurre. De même, face au nombre important de convives à accueillir, il avait été nécessaire d'aller quérir de la vaisselle en étain et en bois à Yverdon, Grandson, Romont et Rue et d'acheter 50 assiettes en bois. Les lieux n'étaient évidemment pas équipés pour recevoir une troupe aussi imposante, ni même pour la nourrir. Il fallut donc se procurer du bois pour la cuisson, du sel, du charbon, tout comme du foin en abondance pour les chevaux. Toutefois, Sigismond et Amédée VIII ne firent que passer à Moudon et n'y dormirent

45 B. de CÉRENVILLE et Ch. GILLIARD, *Moudon sous le régime savoyard*, Lausanne, Payot, 1929 (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 2^e sér., 14), p. 262.

46 *Ibid.*, p. 231 et 260-261.

47 D. de RAEMY, «Aymonet Corniaux, maître des œuvres de la Maison de Savoie, son activité en Pays de Vaud et en Chablais», dans B. ANDENMATTEN et A. PARAVICINI BAGLIANI (dir.) avec la collaboration de Nadia POLLINI, *Amédée VIII-Félix V premier duc de Savoie et pape (1383-1451)*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1992 (Bibliothèque historique vaudoise, 103), p. 327-328.

48 CÉRENVILLE et GILLIARD, *Moudon sous le régime savoyard*, *cit.*, p. 260-262.

49 D. de RAEMY, «Le mobilier en bois des châteaux savoyards de l'ancien Pays de Vaud et du Chablais entre 1360 et 1450», dans J.-M. POISSON (dir.), *Le château médiéval, forteresse habitée (XI^e-XVI^e s.) : archéologie et histoire, perspectives de la recherche en Rhône-Alpes, actes du colloque de Lyon (avril 1988)*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1992, p. 129-132, p. 130.

pas⁵⁰. Infatigable voyageur et pressé de rencontrer le pape ou de quitter Moudon et sa table quelque peu humble, on ne sait, le cortège passa par Lausanne, le 25 au soir probablement. Les comptes de la ville n'ayant pas été conservés pour cette année, nous ne savons rien de l'accueil qui lui fut réservé, si ce n'est que Sigismond reçut un don pour lequel la communauté dut emprunter 28 livres au riche bourgeois Jean Ravier. Cette somme ne lui fut rendue que l'année suivante⁵¹.

Toujours aussi soucieux du bien-être de Sigismond, Amédée VIII avait ordonné, le 24 juillet déjà, depuis Morat, de faire venir de grands bateaux à Lausanne, afin de mener le roi jusqu'à Genève⁵². On ignore si Sigismond s'est laissé tenter par un voyage sur le lac Léman mais il est indéniable qu'Amédée VIII avait paré à toute éventualité. Le 20 juillet, soit un jour après le départ de Sigismond de Constance, il avait de surcroît enjoint le vice-châtelain de Morges de fournir le château en lits, en prévision de l'éventuelle venue du roi des Romains. La missive spécifie que les meilleures couches devaient être prises chez les nobles voisins. Le vice-châtelain eut peu de temps pour répondre à l'ordre de son seigneur, mais il fut efficace car il en trouva quarante à Cossonay⁵³.

Le passage de Sigismond à Genève, le 27 juillet, a laissé plus de traces grâce aux registres du conseil de la ville qui détaillent quelques aspects de la réception organisée. Le 10 juillet, les syndics avaient prévu de fournir pour le passage du roi dans leur ville un drap d'or et de lui offrir douze ciboires en argent doré pesant 10 onces chacun, ainsi que cinquante torches de 3 livres. Ils estimèrent le tout à environ 300 florins. Ils achetèrent peu après un dais de drap d'or pour le prix de 30 écus et de la toile pour confectionner des écussons. Un peintre, Janin, fut également engagé pour décorer six écussons⁵⁴. Nous retrouvons ainsi les éléments figurant dans l'ordonnance savoyarde qui prévoyait qu'un dais soit présent dans chaque ville pour accueillir le roi. Sigismond bénéficia vraisemblablement de deux dais à Genève, car Amédée VIII en fit également confectionner un dans cette même ville, sept jours avant leur arrivée. Il s'agissait d'un drap d'or

50 CÉRENVILLE et GILLIARD, *Moudon sous le régime savoyard*, cit., p.262.

51 Archives de la Ville de Lausanne, Chavannes D 216, Comptes des prieurs de la Ville inférieure de Lausanne, 1416-1417, f. 5v.

52 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 525r-v.

53 [...] *allocantur eidem quos solvit et libavit de mandato domini manu predicti Glaudii Borgesii, sui locumtenentis, pro adduci faciendo a villa de Cossonay ad castrum Morgie XL lectos [...], et qui lecti fuerunt apportati ad dictum castrum pro adventu ibidem serenissimi principis romanorum regis de mandato et per litteram domini clausam [...]*: Archivio di Stato di Torino, Sezioni riunite, camerale Savoia, inv. 70, fol. 97, n°7, compte de la châteltenie de Morges, 1415-1416. Je remercie Daniel de Raemy de m'avoir transmis ce texte.

54 *Registre du Conseil de Genève*, cit., p. 72-73.

fourré de taffetas rouge. Les armoiries de l'empereur y étaient représentées tout comme « plusieurs autres armes ». Dix écussons de ces armoiries furent aussi réalisés par un peintre⁵⁵, comme cela avait été fait par les Genevois. À n'en pas douter, ceux-ci avaient mêlé les armoiries de leur ville à celles de l'empereur, à l'image de ce qu'Amédée VIII avait prévu pour la croix de Savoie dans son ordonnance du mois de mai.

Afin d'accueillir Sigismond, une estrade avec un avant-toit fut construite. Elle ne fut démontée qu'en août. De manière classique, les Genevois offrirent également au roi 18 livres de dragées et de confitures de toutes sortes⁵⁶. Le passage de Sigismond coûta cher à Genève qui dut lever 1 008 florins pour Amédée VIII⁵⁷, afin de l'aider à supporter les frais de la venue du roi et lui remettre, en plus, un don de 600 florins. Le chapitre versa, pour sa part, 300 florins à Amédée VIII⁵⁸.

Comme l'avait envisagé l'ordonnance savoyarde du 26 mai 1415, un des itinéraires potentiels pour que Sigismond se rende dans le sud de la France passait par Seyssel⁵⁹, où le roi aurait embarqué sur le Rhône. Même si le but du voyage n'était plus Nice mais Perpignan, c'est bien cette solution qui fut choisie par le roi pour rejoindre le pape. Amédée VIII veilla à procurer à Sigismond la flotte nécessaire pour s'y rendre. À l'instar de ce qui avait été prévu, le comte acheta six bateaux : un grand pour Sigismond valant 60 florins, un plus petit pour lui coûtant 40 florins et quatre autres plus modestes. Le prix des naves, 170 florins, fut complété par de nombreux travaux effectués par des charpentiers et des menuisiers pour aménager les bateaux, à peine terminés lors de l'arrivée du roi et d'Amédée VIII⁶⁰.

Un peintre de Genève, Pierre Nizard, fut chargé de décorer les bateaux de Sigismond et d'Amédée VIII, vraisemblablement de leurs armoiries⁶¹. Deux lits garnis furent également installés dans les bateaux des deux princes pour rendre leur voyage plus confortable⁶². Ce ne furent pas moins de 78 marins, sous les ordres d'un capitaine, qui furent engagés pour cette navigation. Le 28 juillet⁶³, la flotte se trouvait à Seyssel⁶⁴, avant

55 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 530v-531r.

56 L. CAILLET, *Les entrées des princes et princesses de la Maison de Savoie à Lyon au XIV^e et XV^e siècle*, Lyon, L. Brun, 1909, p. 6, 7, 9-11 et 13.

57 *Registres du Conseil de Genève*, cit., p. 71.

58 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 136v, 173r; M. CAESAR, *Le pouvoir en ville : gestion urbaine et pratiques politiques à Genève (fin XIII^e-début XV^e siècles)*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 368 et 375.

59 Les comptes de la châteltenie de Seyssel n'ont pas été conservés pour ces années.

60 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 326v-327r.

61 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 327r.

62 *Ibid.*

63 *Die Urkunden Kaiser Sigmunds (1410-1437)*, cit., p. 124.

64 Les comptes de châteltenie pour ces années n'ont pas été conservés.

d'arriver à Lyon le 31 juillet au soir, pour repartir le lendemain déjà après le dîner⁶⁵. C'est là que le groupe se scinda. Amédée, avec l'autorisation du roi⁶⁶, resta à Lyon tandis que ce dernier partit vers Perpignan (ill. 4), flanqué de la désormais habituelle ambassade savoyarde composée de Humbert le Bâtard, de Jean de Beaufort, du conseiller et bailli du Chablais Amédée de Challant, et du docteur en loi et conseiller Lambert Oddinet⁶⁷. Les bateaux ne permettant évidemment pas à toute la suite de Sigismond d'embarquer, de nombreux membres de la cour firent le voyage à cheval et passèrent par Chambéry⁶⁸.

65 *Ibid.*, p. 125.

66 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 328r.

67 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 327v-328r.

68 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 596v.



Illustration 4: Départ de Sigismond pour Perpignan, fin juillet 1415. Source: Diebold Schilling, *Spiezer Chronik*, 1484-1485, Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, Mss.h.h.I.16, p. 654⁶⁹.

L'investissement financier fut important. Outre les 700 florins nécessaires pour les bateaux, leur équipage et les frais des émissaires, Amédée VIII ne quitta pas Sigismond et sa cour, le 1^{er} août 1415, sans leur avoir fait de coûteux présents pour un montant de 1 512 florins⁷⁰. Si le roi reçut de la vaisselle en argent doré – 12 grands plats, 24 écuelles, 12 grandes coupes, 2 pots, 2 aiguières, 2 plats d'argent pour se laver les mains –, les grands seigneurs de son entourage se virent offrir de précieux

69 Photo: Codices Electronici AG, www.e-codices.ch.

70 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 328r-329r.

tissus, à l'instar de Nicolas II Garai, grand palatin de Hongrie, beau-frère de Sigismond⁷¹, et du vice-chancelier. Les officiers, trompettes et hérauts du roi se partagèrent, quant à eux, 526 florins⁷².

Le départ de Sigismond fut loin de signifier la fin des débours pour Amédée VIII. En effet, le roi se trouva à court d'argent et le comte de Savoie se vit dans l'obligation de lui faire parvenir à Narbonne 3 167 florins (2 000 écus) le 14 décembre⁷³.

À n'en pas douter, Amédée VIII était déjà en train de se montrer reconnaissant pour son futur titre ducal; des achats en prévision de cet événement débutèrent ainsi dès le mois d'août et le retour du comte en Savoie.

Des préparatifs pour un bonnet ducal

Il est en effet indéniable que le comte de Savoie et sa cour se trouvèrent dans une effervescence de préparatifs, afin que tout soit prêt pour l'élévation au titre ducal et la grande cérémonie qui devait rendre manifeste la nouvelle dignité d'Amédée VIII. À nouveau, rien ne pouvait permettre aux Savoyards de fixer une date ou une période précise pour la fête, puisque la durée des négociations de Sigismond avec le pape ne pouvait être évaluée. Il fallait donc anticiper, un maître-mot quand il s'agissait de traiter avec Sigismond.

Le 30 août 1415, la chaîne de l'anneau de saint Maurice fut réparée⁷⁴. Faut-il y voir un simple hasard? Je ne le pense pas. Comment imaginer que l'anneau-relique, qu'Amédée VIII s'évertua tout au long de son principat à présenter comme un signe de l'autorité comtale⁷⁵, ne puisse figurer lors de la cérémonie d'investiture qui magnifiait son pouvoir? Dès ce moment, les achats somptuaires devinrent conséquents pour parer Amédée VIII des atours nécessaires à son nouveau titre. C'est à Lyon que les plus grandes dépenses furent effectuées en deux temps: en octobre 1415 et en janvier 1416⁷⁶. Plusieurs robes furent en effet achetées pour le futur duc le 25 octobre: une robe de drap d'or fourrée de 500 dos de gris, une autre de velours brochée d'or, également fourrée de dos de gris, et une

71 P. ENGEL, G. KRISTÓ et A. KUBINYL, *Histoire de la Hongrie médiévale*, t. II, *Des Angevins aux Habsbourgs*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 125.

72 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 328r-329r.

73 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 330v.

74 Pour un montant de 10 ducats de Venise, TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 569r.

75 L. RIPART, «L'anneau de saint Maurice», dans B. ANDENMATTEN, A. PARAVICINI BAGLIANI, et A. VADON (dir.), *Héraldique et emblématique de la Maison de Savoie (X^e-XV^e s.)*, Lausanne, Université de Lausanne, 1994 (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 10), p. 45-91.

76 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 530v-532v, 534r-v, 535r, 537r-539r.

robe d'écarlate à la devise du faucon avec une cloche noire⁷⁷, fourrée de 160 peaux de martres entières⁷⁸. Si ces vêtements expriment la majesté par les tissus précieux choisis, le 28 janvier fut confectionnée la tenue qui nous est familière grâce aux représentations d'Amédée VIII réalisées par le peintre Jean Bapteur, entre 1427 et 1430-1435 environ (ill. 5)⁷⁹. En effet, une robe rouge d'écarlate munie d'un chaperon⁸⁰ et d'une cloche longue du même tissu fut achetée pour Amédée VIII. Le tout était fourré d'hermine et de vair. Une barrette, soit le futur bonnet ducal⁸¹, complétait le tout⁸². Il y a donc une correspondance parfaite entre les vêtements confectionnés et les représentations de Jean Bapteur, parfois considérées comme idéales.

-
- 77 Garde-corps ou surtout moins ample qu'un manteau. Il tombait parfois jusqu'aux pieds et était fendu devant et derrière ou sur le côté, F. PIPONNIER, *Costume et vie sociale: la cour d'Anjou, XIV^e-XV^e siècle*, Paris-La Haye, Mouton, 1970, p. 384.
- 78 «Item a Pierre de Arsias, orfevre de Lyon, pour une croys d'argent douree ensemble III^e branches d'argent dourees pour mettre en la corone de l'empereur, qui poessent II onces et XIII den. [...] /f. 534v/ III frans XIII gros»: TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 534r-v; «Item a Andre Reynaut, orfevre de Chambery pour une croys ensemble les quatre branches pour mectre en la coronne de l'empereur [...] XLIII florins X deniers gros»: TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 535r, f. 537r, 539r.
- 79 Jean BAPTEUR, *Saint Antoine bénissant un prince (Amédée VIII de Savoie?)*, *Vie de saint Antoine*, vers 1427, (Halle-Wittemberg, Martin-Luther Universitäts und Landesbibliothek, Sachsen/Anhalt, ms. I/D a/6, frontispice; *Jean Bapteur, Le traducteur présente son œuvre à Amédée VIII*, Albertano da Brescia, *De doctrina dicendi et tacendi et De amore et dilectione Dei et proximi*, traduction française anonyme, vers 1430-1435 (Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, ms. 10317-18, c. 1r).
- 80 Il pouvait s'agir d'une coiffure drapée sur la tête ou d'une collerette: F. PIPONNIER, *Costume et vie sociale: la cour d'Anjou, XIV^e-XV^e siècle*, *cit.*, p. 383.
- 81 «Item es varlés de Lyonart Calliez lesqueulx ont fourré la cloche et la cocte et le grant chappiron et une barrecte tant de vairs comme de hermynes»: TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 534v. Sur le bonnet ducal voir L.C. GENTILE, *Riti ed emblemi. Processi di rappresentazione del potere principesco in area subalpina (XIII-XVI secc.)*, *cit.*, p. 116-133.
- 82 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 534v.



Illustration 5 : Jean Bapteur présentant son œuvre à Amédée VIII.
Source : Albertano da Brescia, *De doctrina dicendi et tacendi et De amore et dilectione Dei et proximi*, trad. française anonyme, v. 1430-1435 (Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, ms. 10317-18, f. 1r).

Amédée VIII devenait duc par la grâce du roi des Romains. Il adopta ainsi les usages en vigueur en terre d'Empire depuis le XIV^e siècle, en portant le bonnet⁸³ et le manteau de satin rouge allant jusqu'au sol, avec une doublure et un collet de vair ou d'hermine⁸⁴. Une dignité vestimentaire qu'Amédée VIII n'hésita pas à définir strictement dans le cinquième livre

83 L. C. GENTILE, *Riti ed emblemi. Processi di rappresentazione del potere principesco in area subalpina (XIII-XVI secc.)*, cit., p. 118-120. Gian Galeazzo Visconti porta également, lors de la cérémonie qui le fit duc en 1395, le manteau ducal fourré de vair ainsi qu'une barrette, voir la contribution de Federica Cengarle dans ce volume.

84 En 1495, à Worms, le roi des Romains Maximilien I^{er} prescrivit aux princes la manière dont ils devaient être vêtus lors des cérémonies. Les ducs devaient porter un manteau de satin rouge allant jusqu'au sol, avec une doublure et un collet de belette, de même qu'un chapeau assorti, codifiant ainsi le lien entre habit et office : B. STOLLBERG-RILINGER, *Les vieux habits de l'empereur. Une histoire culturelle des institutions du Saint-Empire à l'époque moderne*, traduit de l'allemand par C. DUHAMELLE, Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 2013, p. 55 et B. STOLLBERG-RILINGER, «Le rituel de l'investiture dans le Saint-Empire à l'époque moderne : histoire institutionnelle et pratiques symboliques», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 56-2 (2009), p. 14-17.

de ses Statuts de 1430, lorsqu'il limita le port de l'hermine, du vair et du drap d'or au seul duc⁸⁵.

Le futur duc ne fut pas le seul à devoir être muni des effets nécessaires à l'investiture. Parmi les achats effectués, plusieurs étaient destinés à Sigismond et pas des moindres ! Une couronne fut louée à Paris pour 4 écus⁸⁶ et les comptes spécifient que deux croix d'argent doré furent achetées pour être placées « sur la couronne de l'empereur⁸⁷ ». La première, modeste, pour le prix de 5 florins, tandis que la seconde valait la coquette somme de 43 florins. Un bonnet de tiercelin⁸⁸ rouge fut également placé à l'intérieur de cette couronne⁸⁹.

La couronne impériale ne voyageait évidemment pas avec le roi des Romains. Elle était conservée à cette époque au château fort de Karlstein en Bohême, non loin de Prague, avec les *regalia*⁹⁰. Les rois n'étaient pas autorisés à en disposer librement, ils pouvaient seulement les emprunter pour le couronnement. Pour les autres actes en majesté, ils faisaient fabriquer leur propre couronne⁹¹. Sigismond n'en avait-il donc pas une avec lui ? Ce qui est certain, c'est qu'Amédée VIII dut pourvoir lui-même à ce symbole indispensable à son élévation⁹². Il fallait effectivement que le roi se montre selon des formalités bien précises pour faire de la cérémonie un acte éminent et authentifié : la couronne et les *regalia* en faisaient bien entendu partie⁹³. Dans ce sens, il est intéressant de remarquer que la couronne de remplacement, bien qu'elle ne puisse évidemment égaler la splendeur de la

85 *Compendium statutorum generalis reformationis Sabaudie*, introduction, édition critique et index par Chantal Ammann-Doubliez, in *La Loi du Prince. La raccolta normativa sabauda di Amedeo VIII (1430)*, Franco MORENZONI (dir.), avec la collaboration de Mathieu CAESAR, vol. II (Torino : Deputazione subalpina di storia patria, 2019) (Biblioteca storica subalpina, CCXXVIII/2), livre V.2-V.11, p. 330-336.

86 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 534v.

87 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 534r-v, 535r.

88 Éttoffe de soie : F. PIPONNIER, *Costume et vie sociale : la cour d'Anjou, XIV^e-XV^e siècle*, cit., p. 399.

89 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 539r.

90 Datant du X^e siècle (XI^e s. pour la croix), elle se trouve actuellement au château de Hofburg à Vienne et fait partie du Trésor impérial.

91 B. STOLLBERG-RILINGER, *Les vieux habits de l'empereur. Une histoire culturelle des institutions du Saint-Empire à l'époque moderne*, cit., p. 57.

92 Dans sa Bulle d'or, rédigée en 1356, l'empereur Charles IV mentionne qu'il a promulgué cet édit assis sur le trône impérial, revêtu des habits impériaux avec les ornements en main et la couronne sur la tête, par la plénitude de la puissance impériale, *Bulla aurea Karoli IV. imperatoris anno MCCCLVI promulgata*, éd. W. D. FRITZ, Weimar, Hermann Böhlau Nachfolger, 1972 (Monumenta Germaniae Historica. Leges, 7, Fontes iuris Germanici antiqui in usum scholarum ex monumentis germaniae historicis separatim editi, XI), p. 46.

93 B. STOLLBERG-RILINGER, *Les vieux habits de l'empereur. Une histoire culturelle des institutions du Saint-Empire à l'époque moderne*, cit., p. 56.

couronne impériale⁹⁴, fut munie de la croix, un des attributs identifiables et constitutifs de la couronne impériale, tel qu'il est possible de le constater dans les sources iconographiques, notamment celles qui se rapportent au passage de Sigismond à Berne ou à l'élévation d'Amédée VIII au titre ducal, pour ne citer que celles-ci (ill. 3 et 6).



Illustration 6 : Amédée VIII de Savoie, élevé au titre ducal par Sigismond de Luxembourg. Source : D. SCHILLING, *Spiezer Chronik*, 1484-1485, Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, Mss.h.h.I.16, p. 655⁹⁵.

94 Une nouvelle couronne impériale, aujourd'hui perdue, fut faite en 1412, mais l'on en connaît une réplique datant de 1602, réalisée pour l'empereur Rodolphe II. La croix y était également présente. Cette couronne était, en effet, fermée par un seul arceau surmonté d'une croix et par deux bosses latérales qui lui donnaient la forme d'une mitre, A. GIEYSZTOR, « Non habemus caesarem nisi regem : la couronne fermée des rois de Pologne à la fin du XV^e et au XVI^e siècle », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 127/1 (1969), p. 5-25, ici p. 7.

95 Photo : Codices Electronici AG, www.e-codices.ch

Le château de Chambéry, un cadre à parfaire

Parallèlement à ces préparatifs somptuaires, Amédée VIII veilla au cadre où l'événement devait avoir lieu. En effet, des travaux furent effectués au château de Chambéry dès le mois de septembre 1415, où de nombreux charpentiers s'affairèrent⁹⁶, mais ce n'est qu'à partir du 2 décembre que les textes comptables mentionnent explicitement que les réfections concernaient la très prochaine arrivée du roi des Romains. Sigismond avait quitté Perpignan depuis le 2 novembre et se trouvait à Narbonne, dont il partit le 31 décembre pour rejoindre Avignon, où il s'arrêta jusqu'au 13 janvier 1416⁹⁷.

À nouveau, les travaux se firent dans l'urgence et de très nombreux charpentiers et ouvriers s'affairèrent, tant dans la grande salle du château qu'à l'extérieur, dans la grande cour, où une estrade avec un trône fut édifiée⁹⁸. La chronique bernoise de Konrad Justinger, rédigée à la demande de la ville en 1420 et terminée avant 1430, fait part de manière très critique de l'état du château et des travaux qui y furent effectués. Elle mentionne ainsi que le château de Chambéry tombait en ruine et que la grande estrade s'effondra sous le poids des nombreuses personnes qui s'y trouvaient. Elle indique également que personne ne fut blessé, à l'exception du comte Louis d'Ëttingen, maître de l'hôtel de Sigismond, qui se cassa la jambe⁹⁹. Justinger attribue cette mésaventure au travail bâclé des charpentiers et termine toutefois son récit par une note positive en spécifiant que tout fut reconstruit très rapidement et que cela n'entrava pas la cérémonie¹⁰⁰. La trésorerie générale confirme d'ailleurs l'accident et mentionne la fragilité de l'estrade, tout comme la mésaventure du comte d'Ëttingen, qui avait devancé son seigneur pour veiller aux préparatifs, étant donné que l'accident eut lieu entre décembre et janvier¹⁰¹. Le comte fut sérieusement blessé car le médecin d'Amédée VIII, Denis de Leyria, reçut un don de 120 florins pour l'avoir soigné¹⁰². Pendant son séjour à Chambéry et sa convalescence, le comte dut recevoir l'aide d'un serviteur d'Amédée VIII, qui fut également récompensé pour son labeur¹⁰³.

96 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 598r-v.

97 *Die Urkunden Kaiser Sigmunds (1410-1437)*, cit., p. 127-128.

98 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 606v, 607r, 608v.

99 Le comte Louis XI de Ëttingen fut maître de l'hôtel de Sigismond de 1410 à 1437 : J. K. HOENSCH, *Kaiser Sigismund. Herrscher an der Schwelle zur Neuzeit, 1368-1437*, cit., p. 646.

100 *Die Berner-Chronik des Conrad Justinger*, éd. G. STUDER, Berne, K. J. Wyss, 1871, chap. 409, p. 236.

101 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 606v, 607r.

102 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 478r-v.

103 Par un don de 20 florins, TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 476r.

Un soin particulier fut également apporté à la préparation de la chambre de l'empereur, notamment aux fenêtres, aux parements de lit, à la cheminée, afin qu'il ne souffre pas du froid hivernal. De même des meubles furent construits à son intention¹⁰⁴.

Sigismond arriva enfin à Lyon le 22 janvier 1416 et Amédée VIII l'y rejoignit¹⁰⁵. À l'instar de leur premier séjour dans cette ville en juillet 1415, le comte de Savoie dut assumer de lourds débours, non seulement en raison des nombreux dons qu'il fit aux officiers du roi¹⁰⁶, mais également parce que Sigismond était à sa charge. Il lui versa ainsi 4 820 florins le 2 février¹⁰⁷, ce qui contraignit Amédée VIII à contracter des dettes auprès de nombreux marchands pour un montant de 2 357 florins¹⁰⁸. De même, 3 400 florins furent amenés de Chambéry pour effectuer les remboursements et les dépenses¹⁰⁹. Évidemment, les frais liés à la nouvelle dignité ducal ne se limitèrent pas à cela. De janvier au 11 février, Pierre Rostaing, secrétaire d'Amédée VIII, fut envoyé de Chambéry à Lyon auprès du chancelier de Sigismond pour la rédaction des titres liés à l'investiture et pour en effectuer des copies¹¹⁰.

Le docteur en droit Lambert Oddinet se rendit, à son tour, à Lyon le 13 février pour payer les diplômes et les sceaux qui les authentifiaient. À nouveau, l'argent manquait et peinait à être rassemblé. 3 325 florins furent remis au chancelier de Sigismond et 79 florins en don au secrétaire qui rédigea le titre. Deux caisses carrées, ainsi que du coton, furent également achetés par les Savoyards pour y placer les précieux documents et pour protéger les sceaux¹¹¹.

Entre les cadeaux effectués, les emprunts et le paiement du titre ducal, pas moins de 6 228 florins furent versés à Lyon entre le 22 janvier et le 21 février 1416¹¹². De surcroît, 627 florins furent encore nécessaires, fin février, pour compléter les frais de paiement du titre ducal¹¹³.

104 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 505r-v, 607r-v, 608r-v.

105 *Die Urkunden Kaiser Sigmunds (1410-1437)*, cit., p. 128.

106 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 332v.

107 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 334r.

108 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 331r-332v.

109 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 331v-332r.

110 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 332v-333r.

111 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 332v-333v.

112 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 330v-333v.

113 Humbert le Bâtard fut, en effet, envoyé à Paris le 27 février 1416, afin de compléter le paiement pour le titre ducal: TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 430v.

La cérémonie de l'érection ducale

Les préparatifs étaient terminés, le diplôme scellé, il ne restait plus qu'à conférer publiquement – par les gestes, ainsi que par les paroles – le titre ducal et à célébrer le triomphe d'Amédée VIII, premier duc de la Maison de Savoie. Les informations au sujet de ce 19 février 1416 n'abondent pas. L'historiographe Samuel Guichenon s'en plaignait déjà en 1660 dans son *Histoire généalogique de la royale Maison de Savoie*. Il y mentionne simplement que l'estrade était richement parée, que Sigismond créa des chevaliers et qu'il ordonna des joutes et des tournois. Il regrette néanmoins de ne pouvoir donner plus de détails, faute de sources¹¹⁴. Il est vrai que les comptes de la trésorerie générale, tout comme ceux de la châtellenie de Chambéry, restent muets sur les festivités de cette journée, et que, de plus, les comptes de l'hôtel n'ont pas été conservés pour ces années¹¹⁵. Un compte spécifique fut sans doute créé pour les dépenses effectuées à cette occasion, comme ce fut le cas pour préparer l'arrivée potentielle de Sigismond à Nice en 1415¹¹⁶. Il est en effet impossible, par exemple, que les denrées alimentaires, indispensables non seulement pour la journée mais également pour les jours qui précédèrent, compte tenu de la présence d'une partie de la cour du roi avant le 19 février, ne figurent pas, au moins partiellement, dans la trésorerie générale.

Les seules informations qui se trouvent dans la comptabilité au sujet de la cérémonie concernent le décor. En effet, une grande pièce de drap d'or ainsi que deux pièces de satin figuré¹¹⁷ furent achetées à Lyon et transportées à Chambéry¹¹⁸. Elles devaient vraisemblablement orner l'estrade où Sigismond allait siéger¹¹⁹. Le décor héraldique du château fut également important : 6 grandes bannières¹²⁰, 200 bannières de toile rouge

114 S. GUICHENON, *Histoire généalogique de la royale Maison de Savoie*, Lyon, G. Barbier, 1660, p. 456.

115 De même, les comptes de la châtellenie de Montluel ne contiennent rien à ce sujet.

116 Voir *supra*, note 32.

117 Étoffe qui présente un décor obtenu par l'effet du tissage et l'adjonction de fils de couleur contrastante ou de fils d'or et d'argent : F. PIPONNIER, *Costume et vie sociale : la cour d'Anjou, XIV^e-XV^e siècle, cit.*, p. 388.

118 Tous ces effets furent transportés à Chambéry, au plus tard le 12 février 1416, après avoir été achetés depuis le 28 janvier de la même année : TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 530v-532v, 534r-v.

119 Le même type de décor était présent lors de la cérémonie qui eut lieu le 5 septembre 1395 à Milan pour élever Gian Galeazzo Visconti à la dignité ducale ; voir la contribution de Federica Cengarle dans ce volume.

120 Ces six grandes bannières se retrouvent dans la *Chronique de Cabaret* de 1419, rédigée à la demande d'Amédée VIII. Elles y portent la croix de saint Maurice, les anciennes armes de la Savoie (l'aigle), la croix de Savoie, ainsi que les armes du marquisat de Suse, des duchés du Chablais et d'Aoste. Cette correspondance peut conforter

et 500 pennons aux armes du duc y furent placés¹²¹. Le souci du détail fut tel qu'un peintre dut colorer de rouge les quelque 600 flèches nécessaires à tendre les bannières et les pennons, tout comme les lances pour les grandes bannières¹²². Fort heureusement, un texte intitulé «Instrument faisant mention de la création et de la constitution de notre seigneur le duc de Savoie faite par le sérénissime prince le roi des Romains», qui figure dans un protocole du notaire secrétaire Jean Bombat contenant des documents datant de 1405 à 1418¹²³, donne quelques indications sur la partie essentielle de l'élévation ducale. Ce texte concorde d'ailleurs avec les sources comptables, notamment en ce qui concerne l'estrade et son emplacement.

La description insiste surtout sur les éléments formels qui permettaient de faire de la cérémonie un acte authentifié par toutes ces caractéristiques : le roi y est présenté siégeant sur un trône surélevé, portant les vêtements et les bijoux impériaux, notamment la couronne qui, selon le texte, était munie d'un diadème «comme la coutume l'exigeait¹²⁴». La couronne louée pour Sigismond par Amédée VIII était assurément beaucoup plus humble que celle décrite¹²⁵, mais comme le texte le mentionne, la coutume se devait d'être respectée pour légitimer l'événement, raison pour laquelle le document suit probablement plus la tradition qu'une description précise.

Afin que la cérémonie puisse être légitime, les insignes impériaux, le sceptre, le globe et l'épée devaient être tenus par des princes identifiés qui contribuaient à la majesté impériale. Le texte savoyard mentionne ainsi qu'à la gauche de Sigismond se trouvait Giovanni Carlo Visconti, tenant le sceptre¹²⁶. Le petit-fils du seigneur de Milan, Bernabò Visconti, se trouvait en effet dans l'entourage du roi depuis qu'il avait été chassé de Milan par le duc Filippo Maria Visconti en 1412¹²⁷. Que Giovanni Carlo fasse partie

la séduisante hypothèse de L. Gentile qui met en évidence que la description de l'investiture d'Amédée VI en 1365 par Charles IV, rapportée dans l'ouvrage de Cabaret, se baserait sur la cérémonie de 1416 : L.C. GENTILE, *Riti ed emblemi*, cit., p. 85. Un drap d'or et une haute estrade figurent également dans la chronique, tout comme dans les comptes : *La Chronique de Savoye de Cabaret*, éd. D. CHAUBET, Chambéry, Éd. Comp'Act, 2006, p. 232-233.

121 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 534v.

122 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 535r.

123 PD 69, 1405-1418, f. 425v-426v.

124 [...] *in sua regia magestate constitutus videlicet inductus casula cum stola coronaque preciosa sua dyadentata munita, ut est moris, in suo capite posita* : PD 69, 1405-1418, f. 426r.

125 Voir *supra*.

126 PD 69, 1405-1418, f. 426r.

127 Giovanni Carlo Visconti (mort en 1418), dit «il piccinino», fils de Carlo Visconti (1359-1403) seigneur de Parme, lui-même fils de Bernabò Visconti, seigneur de Milan. Le jour de l'assassinat de Giovanni Maria Visconti, le 16 mai 1412, Giovanni Carlo entra dans Milan, où il se fit proclamer seigneur avec son oncle Estorre. Un

de ceux qui officèrent lors de la cérémonie constitue un choix intéressant et symbolique, si l'on considère que Sigismond conférait le titre ducal à Amédée VIII en partie pour contrebalancer le pouvoir du duc de Milan en Italie¹²⁸.

À la droite de Sigismond, portant le globe impérial, se dressait le comte Louis XI d'Ettingen¹²⁹, maître d'hôtel de Sigismond, blessé à la jambe peu de temps avant au château¹³⁰. Enfin, un baron hongrois, Étienne, brandissait l'épée devant le roi¹³¹. Il s'agit plus dans ce texte de proposer un motif iconographique (ill. 6) que de donner un récit de la cérémonie, étant donné que les gestes pratiqués par Sigismond et Amédée VIII en sont totalement absents. Des gestes qui sont en revanche présentés en partie par les chroniqueurs qui gardèrent mémoire de l'investiture ducale de Gian Galeazzo Visconti par l'empereur Venceslas I^{er} en 1395¹³². En effet, le notaire de Bergame, Castello Castelli, mentionne dans sa chronique concernant les années 1378 à 1407 que ce n'est que lorsque l'empereur posa la barrette sur la tête de Gian Galeazzo qu'il devint réellement duc¹³³. Lors d'une élévation sous la forme d'une investiture, au sens originel du terme, soit une prise d'habit, le roi devait revêtir le comte agenouillé devant lui de la robe, du manteau et du bonnet ducal et placer dans ses mains une épée¹³⁴. Amédée VIII, nous l'avons vu, s'était en effet muni à Lyon de ces

mois plus tard, le 16 juin, Filippo Maria, frère de Giovanni Maria, reprit la ville en chassant Giovanni Carlo et Estorre qui se réfugièrent à Monza. Peu après, Giovanni Carlo partit auprès de Sigismond en Allemagne, G. Soldi Rondinini, « Filippo Maria Visconti, duca di Milano », *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. 47, Rome, Istituto della enciclopedia italiana, 1997, p. 772-773.

128 G. Soldi Rondinini, « Filippo Maria Visconti, duca di Milano », *op. cit.*, p. 773 ; L. C. Gentile, *Riti ed emblemi*, *op. cit.*, p. 124.

129 PD 69, 1405-1418, f. 426r.

130 Voir *supra*.

131 PD 69, 1405-1418, f. 426r. Le texte présente un espace vide après le prénom du baron hongrois comme si le rédacteur avait oublié son nom ou l'ignorait.

132 À ce sujet, voir la contribution de Federica Cengarle dans ce volume.

133 *Chronicon bergomense guelfo-ghibellinum ab anno MCCCLXXVIII usque ad annum MCCCCVII*, éd. C. CAPASSO, Bologne, Nicola Zanichelli, 1928, (Rerum italicarum scriptore, Raccolta degli storici italiani dal cinquecento al milleseicento, ordinata da L. A. Muratori, nuova edizione, t. XVI/II), p. 61 ; Castello Castelli, né vers le milieu du XIV^e s. et mort vers 1412, était notaire et faisait partie du Grand Conseil de ville de Bergame, *Ibid.*, p. XXXIV et XXXVIII.

134 B. STOLLBERG-RILINGER, *Les vieux habits de l'empereur. Une histoire culturelle des institutions du Saint-Empire à l'époque moderne cit.*, p. 70-71.

vêtements, indispensables à son investiture¹³⁵. Une épée avait également été achetée, mais il est difficile d'affirmer qu'elle fut utilisée le 19 février¹³⁶.

Une liste de 55 témoins de l'investiture conclut le texte¹³⁷. Parmi les noms énoncés, figurent notamment le grand maître de Rhodes Philibert de Naillac¹³⁸, l'évêque de Lausanne Guillaume de Challant, l'abbé de l'Île-Barbe, Aynard de Cordon¹³⁹. Seuls trois seigneurs de l'entourage de Sigismond sont mentionnés, dont le vice-chancelier János Kanizsai, archevêque de Gran, en Hongrie¹⁴⁰, leurs patronymes étant sans doute difficiles à transcrire. Le texte insiste en revanche sur les seigneurs savoyards – Valangin, Ternier, Aix, Entremont, Miolans, Menthon, Grolée, Aspremont, Varambon, La Baume – et sur la présence d'officiers chargés de hautes charges, tels que les maréchaux de guerre, Boniface de Challant et Gaspard de Montmayeur, le chancelier Guichard Marchand, le capitaine du Piémont Henri de Colombier et le trésorier général Guigon Maréchal. Les docteurs en lois ne sont pas moins de neuf à être cités¹⁴¹, indiquant bien par leur présence que le titre ne saurait être contesté ni contestable.

Il n'aura fallu que quelques secondes au rédacteur du compte de châtellenie de Chambéry du 8 janvier 1416 au 8 janvier 1417 pour gratter sur le parchemin le mot « comte » et le remplacer par celui de « duc »,

-
- 135 Le manteau ducal fourré de menu-vair fut placé sur les épaules de Gian Galeazzo Visconti par le lieutenant impérial Benes von Chusnyk; voir la contribution de Federica Cengarle dans ce volume.
- 136 TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 535r. Cette épée fut achetée le 25 octobre 1415 pour le prix d'un écu. Un autre achat d'épée destiné à Amédée VIII eut également lieu en juillet 1415, pour un montant de 3 livres, TGS, reg. 61, 1414-1416, f. 532r.
- 137 PD 69, 1405-1418, f. 426r.
- 138 F. FISQUET, *La France pontificale (Gallia Christiana). Histoire chronologique et biographique des archevêques et évêques de tous les diocèses de France depuis l'établissement du christianisme jusqu'à nos jours, divisé en 17 provinces ecclésiastiques*, vol. 10, *Métropole de Lyon et Vienne*, Paris, E. Repos, s. d., p. 720.
- 139 Abbaye située sur une île en amont de Lyon sur la Saône, M. RUBELLIN, *Église et société chrétienne d'Agobard à Valdès*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2003, p. 265-275. Deux journées d'étude ont eu lieu à Lyon, les 21 et 22 juin 2018, sur ce monastère *Entre terre et eau: le monastère de l'Île-Barbe dans l'espace rhodanien au Moyen Âge et à l'Époque moderne*, organisées par les membres du programme collectif de recherche sur l'Île-Barbe, A. Dubreucq, B. Faure-Jarrosson, M. Foucault, Ch. Gaillard, N. Nimmegeers, A. Salin, I. Wood.
- 140 J. K. HOENSCH, *Kaiser Sigismund. Herrscher an der Schwelle zur Neuzeit, 1368-1437*, cit., p. 644.
- 141 PD 69, 1405-1418, f. 426r: François de Supra Varey, Jean Sauvage, Jean de Beaufort, Lambert Oddinet, Jacques Sostion, Jean Lageret, Guigues de Leschaux, Aycardino de Rippa, sans compter le chancelier Guichard Marchand. Sur ces personnages voir G. CASTELNUOVO, *Ufficiali e gentiluomini. La società politica sabauda nel tardo medioevo*, Milano, FrancoAngeli, 1994, ad indicem.

enregistrant ainsi l'élévation d'Amédée VIII¹⁴² (ill. 7). Nous avons vu qu'il en fut toutefois bien autrement pour Amédée VIII qui dut patienter de longs mois, voire des années avant de recevoir son investiture d'un roi des Romains souvent insaisissable et imprévisible, infatigable voyageur, sans cesse en mouvement, que le comte de Savoie crut parfois pouvoir arrêter mais sans jamais y parvenir avant le 19 février 1416.

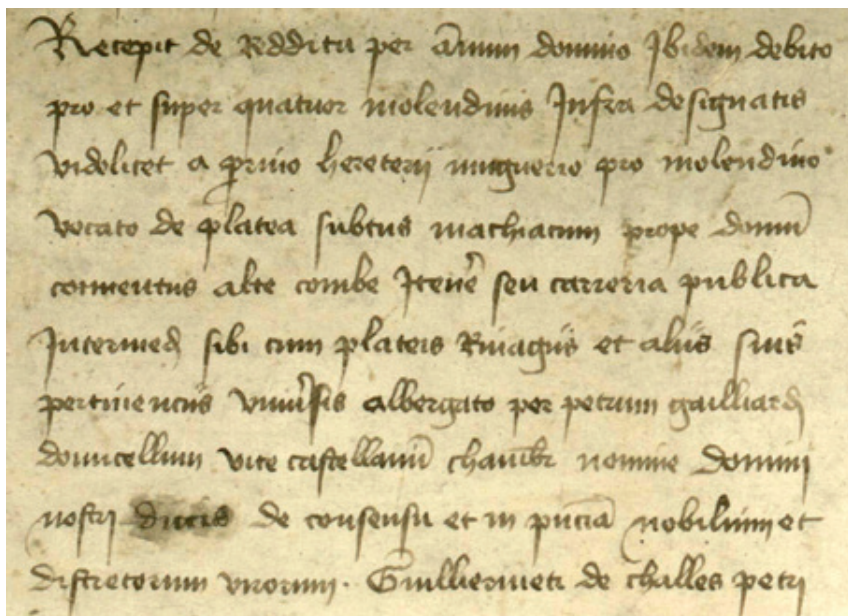


Illustration 7 : Compte de la châteltenie de Chambéry, 8 janvier 1416 - 8 janvier 1417. Source : Département de la Savoie, Archives départementales, SA 7738, Compte de la châteltenie de Chambéry, peau 1.

Amédée VIII dut cette réussite à une pratique diplomatique extrêmement bien maîtrisée, à un choix réfléchi des ambassadeurs ayant entouré pendant plus d'un an et demi Sigismond, afin de faire avancer ses affaires. Le duc de Savoie utilisa en effet à bon escient des hommes de

142 *Recept de redditu per annum domino ibidem debito pro et super quatuor molendinis infra designatis, videlicet a Perino Hereterii, mugnerio, pro molendino vocato de Platea, subtus marchiarum prope domum conventus Alte Combe, itinera seu carreria publica intermedia, sibi cum plateis rivagiis et aliis suis pertinenciis universis albergato per Petrum Gailliard, domicellum, vice castellanum Chamberiaci, nomine domini nostri ducis (corrigé sur comitis), de consensu et in presenciam nobilium et discretorum virorum Guilliermeti de Challes, Petri [...]: Département de la Savoie, Archives départementales, SA 7738, Compte de la châteltenie de Chambéry, 8 janvier 1416-8 janvier 1417, peau 1. La même correction intervient encore à la peau 2. Dans la suite du compte, le mot « duc » est directement écrit.*

réseau, fréquemment employés lors de négociations, à l'exemple d'Humbert le Bâtard, et en envoyant régulièrement les mêmes émissaires, notamment des juristes, afin qu'ils puissent maîtriser le dossier et son évolution, mais surtout pour qu'un climat de confiance s'instaure avec le roi par cette présence répétée.

L'investiture ducal d'Amédée VIII ne put également être réalisée que grâce à une grande anticipation des déplacements de Sigismond, alors que l'information était des plus compliquée à obtenir, en mesurant l'extrême difficulté d'appréhender un groupe aussi nombreux, de le loger, le nourrir et le faire naviguer, tout en sachant que l'erreur n'était pas permise.

Afin d'obtenir son investiture, Amédée VIII consentit de lourds sacrifices financiers. Il est difficile de pouvoir avancer un montant précis, car de nombreux comptes manquent pour y parvenir. Cependant, les milliers de florins figurant dans les sources conservées, ainsi que les dettes contractées, non seulement pour le diplôme, mais également pour se montrer digne de sa nouvelle charge par les dons largement conférés à l'entourage de Sigismond et pour renflouer les caisses du roi désargenté, suffirent pour saisir l'ampleur des dépenses. Mais il fallait bien cela pour parvenir à la majesté¹⁴³, même si celle-ci dut être orchestrée par Amédée VIII jusque dans ses éléments constitutifs, en fournissant lui-même une couronne au roi des Romains.

143 Sur Amédée VIII et la majesté voir J. CHIFFOLEAU, «Amédée VIII ou la Majesté impossible?», dans *Amédée VIII-Félix V premier duc de Savoie et pape (1383-1451)*, cit., p. 19-49.